

MARTINAU, JOHAN CHRYSOSTOMUS

**Doutes, que la cataracte, dont m:r Rönnow fait mention dans son discours, prononcé a l'academie royale des sciences, aye été osseuse ou pierreuse. =Anon.= Stockholm, a l'imprimerie royale, 1768.**

Stockholm  
1768

# EOD – Miljoner böcker bara en knapptryckning bort. I mer än 10 europeiska länder!



## Tack för att du väljer EOD!

Europeiska bibliotek har miljontals böcker från 1400-till 1900-talet i sina samlingar. Alla dessa böcker går nu att få som e-böcker – de är bara ett musklick bort. Sök i katalogen från något av biblioteken i eBooks on Demand- nätverket (EOD) och beställ boken som e-bok – tillgängligt från hela världen, 24 timmar per dag och 7 dagar i veckan. Boken digitaliseras och blir tillgänglig för dig som e-bok.

## EOD bokens fördelar!

- Få samma utseende och känsla som med originalet!
- Använd ditt standardprogram för att läsa boken på skärmen, zooma och navigera genom boken.
- Skriv ut enstaka sidor eller hela boken.
- *Sök:* Använd fulltextsökning för enskilda fraser.
- *Klipp & klistra:* Kopiera bilder och delar av texten till andra applikationer (t.ex. ordbehandlingsprogram).

## Villkor för användning

Genom att använda EOD-tjänsten accepterar du de villkor som ställs av biblioteket som äger den aktuella boken.

- Villkoren på svenska: <http://books2ebooks.eu/odm/html/nls/sv/agb.html>

## Fler e-böcker

Redan nu erbjuder 30 bibliotek från 12 europeiska länder denna service.

Mer information finns tillgängliga via <http://books2ebooks.eu> alla boken.

- <http://search.books2ebooks.eu/>

af J. C. Martinan

La forme  
Medicus  
(1768)  
(1768)  
o

# DOUTES,

Que *la Cataracte*, dont  
M:r Rönnow fait mention dans  
son Discours, prononcé a  
L'Academie Royale  
des Sciences,

*Aye été osseuse ou  
pierreuse.*

---

STOCKHOLM, a l'Imprimerie Royale, 1768.



DOUBTES

THE HISTORY OF THE

REIGN OF CHARLES THE FIRST

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES





**L**e Discours de M:r Rønnow, prononcé a l'Academie Royale des Sciences, contient un fait fort estrange, & qui, par cette raison, eut merité d'etre appuié d'un Systeme raisonné sur sa probabilité. Cela eut du moins donné un certain lustre à la chose, & ouvroit d'ailleurs a l'Observateur un vaste champ a dévoiler ses connoissances theoriques propres à l'occasion, au titre de President d'une aussi Illustre Assemblée, enfin à un Premier Medecin. Mais après un aveu modeste d'insuffisance a remplir les obligations, que lui impositoit la place, qu'il quitte, & d'humbles reproches à l'Academie de s'etre trompé trop à son avantage, en l'elevant à la Dignité de President trimestre, & après s'etre reservé pour l'avenir de rester toujours simple Membre, l'Auteur vient au fait, & l'enveloppe malheureusement dans des choses, qui n'y ont qu'un rapport indirecte, comme son conseil

de donner à la malade une chambre à part; qu'elle lui fût même accordée par la bonté de son Bourgeois; que les gens prirent sa guérison pour un miracle; que ces mêmes Personnes, par un excès de confiance, s'attenderent de lui des cures inespérées dans les Hospitiaux de Paris; enfin dans différents Pleonasmes de cette Nature, & qui tirés du Discours, laisseroient à peine un Extrait de 20 lignes touchant l'observation même.

Pas moins ces peu de lignes contiennent le récit d'un concours de trois merveilles. Car comment appeller autrement *premierement* une cataracte osseuse ou pierreuse, qui *secondement* quoique adhérente, se trouve détachée sans la moindre inflammation moyennant deux Tumeurs Phlegmo-erysypelateuses, survenues comme de commande à la suite d'un point de côté le jour même de l'opération; enfin *troisièmement* que la malade guérisse, malgré le séjour de la Lentille osseuse ou pierreuse dans le fond de l'oeil, & d'où encore, par excellence, elle ne put plus remonter (où) funde icte mera up-  
sti-

(figa) certitude unique, & dont aucun, ni avant, ni après M:r Rönnow, s'est osé flatter.

L'AUTEUR auroit du prendre pour Epigraphe: *Artifici in sua arte credendum*: car il faut ici de la foi, mais sans en manquer totalement, on peut avoir des doutes, & ce sont eux, qui je vais exposer.

On distingue deux fortes d'ossification, *La Naturelle*, qui se commence déjà dans le sein de la Mere, & qui forme la charpente osseuse du corps; *La contre Nature*, qui est un changement insensible des parties membraneuses & cartilagineuses en os.

Le sentiment de M:r Haller sur la premiere espece est celui, auquel on adhere le plus. Il suppose un suc originaire osseux, qui se trouve reduit a un corps compacte, ou os, par le frequent battement des arteres. Ce Systeme semble favoriser en rien la probabilité de l'ossification du crystalin de cette Fille, quoiqu'il s'altera a l'age de sept ans. Car supposant, contre toute vraisemblance, que, par un jeu de la

Nature, ce suc originaire osseux se fust porté au globe de l'oeil, ou sont ces arteres assés agissantes a l'entour du crystalin pour produire cet effet? Personne ignore qu'il est comme matelassé entre des parties molles.

QUAND a l'ossification *contre Nature* & a la quelle probablement celle en question devoit estre rapportée, n'a ordinairement lieu que chez les gens decrepits; & cette Fille n'avoit que 24 a 25 ans. Si cela fut provenu d'un dessèchement des humeurs, dessèchement assés fort pour produire un os, ou une pierre, je crois qu'il ne se feroit pas borné au point seul du crystalin; il se feroit communiqué aux humeurs & autres parties, tant contenant que contenues du bulbe, & consequemment l'oeil se feroit atrophie: enfin ce crystalin, en qualité d'osseux, fera toujours, a mon avis, l'alpha & l'omega.

DIRE, que le crystalin estoit pierreux, c'est se retrancher derriere le merveilleux des petrifications, rempart inabordable a mes petites conoissances: aussi me crierois'je  
avec

avec les credules au miracle, sans plus rien approfondir, si seulement M:r Rônnow y eusse donné une vraisemblance par des signes plus a la porté des Chirurgiens, qui selon toute apparence, doivent profiter de cette observation, comme par Exemple, que cette fille etoit de parents calculeux, qu'elle eut dans les voies ordinaires de ces concretion pierreuses, qui se forment dans le corps humain; mais non, il n'en est pas question, c' est dans l'oeil uniquement, lieu le moins propre a la formation de la pierre par son abondance en principes Spiritueux. Enfin ce crystalin comme pierreux fait paroli aux observations des larmes petrifiées, pour ne pas dire de l'insoutenable Phenomène d'une troupe de Cavaliers Espagnols, qui fut petrifié dans une marche aux Indes Occidentales, rapporté par I. a Costa, & cité come une chimere par le Sçavant M:r Wallerius dans sa Mineralogie.

Au reste je laisse à de plus eclairés que moi, d'approuver ou refuter physiologiquement la possibilité d'une telle ossifica-

tion, comme aux Lythographes touchant la Petrification. Je fcais qu'il y a deja tout plein de reveries la dessus; mon but est principalement de prouver, que ce cryftalin n'a point fubi cette metamorphofe, & j'appuierai mes doutes fur un fait plus de ma competence, fcavoir: comment un cryftalin de cette nature, etant detroné & posé au fond de l'oeil, a-t-il pu fejourner dans un endroit aufi fenfible, fans y produire une douleur & une inflammation, dont la perte de l'organe eut du etre le moindre effet? qu'on allegue point qu'il etoit dans le globe avant l'abbattement, cette objection feroit de nulle valeur; car convenant, qu'il eut été d'une de ces substances tant repetées, il se trouvoit purlors fufpendu par l'adherance a l'uvée, & de plus enchaffé dans son chaton, la niche naturelle, qui, par fucceffion de tems s'est endurci du froiffement continuel, & gradué, qu' il a souffert, d'ou la fenfibilité s'est diminué a mesure, mais déplacé de la, c'est un corps etranger, un morceau d'os, ou une pierre groffe, comme une lentille dans l'oeil. Qui de bon fens n'en voit point naitre une irri-

irritation à la tunique hyaloïde, à la retine, au nerf optique, & conséquemment les plus cruels Symptomes.

Ces tumeurs phlegmo-erisypelateuses, si heureusement survenues au dos, après un point de côté le jour même de l'opération, n'eurent jamais mis la malade à couvert de l'inflammation locale. On en voit dans l'oeil, qui résiste aux vésicatoires, aux caustiques, au seton même, & que rien ne peut détourner; mais quand ces tumeurs eussent en cette rencontre pu produire un aussi salutaire effet, malgré la dureté du corps, malgré la dilaceration des productions ciliaires, ces tumeurs une fois disparues rendoient ils pas l'oeil au pouvoir malfaisant du corps étranger qu'il contenoit toujours?

Je conclus donc, que comme il n'est point survenu d'accident après l'opération, & que la malade a guérie sans l'extraction du corps étranger, j'en conclus, dis-je, que ce cristallin étoit de la nature de tous les autres, qu'il étoit comme eux soluble, qu'il a

*été dissous, & sa matiere resorbée.* C'est à cette heureuse disposition que l'auteur dut la gloire d'être soupçonné d'avoir fait un miracle, & sans quoi un nombre de gens ne l'eusse point obsédé a son retour, en exigeant de lui un second prodige.

CETTE tirade est vraisemblablement citée par l'Auteur pour prouver comme quoi l'importance de l'operation fut reconnue sur les lieux, & nullement confondue avec l'abattement des cataractes ordinaires. A la bonheur si c'eut été des Juges competants, mais des Villageois !

CELA fait naitre une reflexion. Pour quoi Mr Rönnow, faisant cette Operation pour la premiere fois, & voyant l'Iris bridé, cas qui supposoit necessairement de l'extraordinaire, &, par surcroix, aux portes de Paris, ou les habiles gens abondent, pourquoi ne prit-il pas en conseil un homme de l'art ? il auroit par la gagné un témoin de la rareté du fait, & l'avantage de n'etre pas aujourd'hui taxé de temerité. Quand il s'agit de faire une Operation rien  
ne

ne rassure autant un jeune Chirurgien que la presence d'une Personne habituée d'en faire. A son défaut je crois donc que M:r Rönnow n'étoit pas dans ce moment des plus recueillis, & surtout, étant pour lors dans cet age bouillant, ou l'inquietude eclipse la reflexion, je crois donc dis je qu'il s'est cru entendre le bruit de l'aiguille comme contre une pierre. Ce bruit a pu exister en effet, mais hors de l'oeil, par différentes causes propres a le produire, comme le choc de deux boutons de manche, la rencontre de deux perles du collier de la fille; enfin autres choses semblables, qui peuvent faire prendre le change. Je suis d'autant plus porté a le croire que l'Auteur dit ce son avoir été si aigu (en flang så stark) que l'hôte de la maison l'entendit, & leurs fit croire tous deux, que l'aiguille étoit cassée, effet que le simple attouchement de l'aiguille n'eut jamais pu produire dans une espace aussi genée & pleine comme l'est la chambre postérieure de l'oeil. C'est pourtant ce bruit, qui fait la seule & unique preuve, que cette cataracte fut offeuse ou  
pe-

petreuse, mais comme nous en avons déjà  
allés prouvé le peu de probabilité, il faut  
nécessairement, que ce bruit aye été trom-  
peur, que la prevention l'a d'abord fait en-  
tendre, et que son pouvoir en entretient en-  
core l'illusion.

QUAND au reste elle eut été telle que l'Au-  
teur veut nous l'insinuer, son silence obsti-  
né de 38 ans sur un cas si extraordinaire,  
affoiblit beaucoup la remarque & fait per-  
dre à l'Observateur la gloire, d'en parler  
le premier, puis qu'il s'est laissé devancer  
par S:t Yves, qui dans son *traité des ma-  
ladies des yeux*, s'explique, il y a déjà 32  
ans, page 187 en ces termes „ Il arrive  
„ quelquefois, que le centre de la cataracte de  
„ naissance est pierreux, y ayant dans le mi-  
„ lieu du corps de la cataracte quelque chose  
„ de la grosseur d'une tête d'épingle, qui  
„ est dur & solide comme une pierre. On sent  
„ même que l'aiguille fait du bruit lors qu'elle  
„ le touche cet endroit en l'abbatant &c.  
Voilà le son de l'aiguille comme s'il eut co-  
pié le Discours de M:r Rônnow. Mais S:t  
Yves n'en dit pas tant, c'est, dit-il, de nais-  
sance,

*fance*, ce qui change la these ; ce n'est gros que comme la tete d'une epingle, & solide come une pierre, aulieu que chez M:r Rônnow la chose porte le titre precis de cataracte osseuse ou pierreuse. S:t Yves cite cela fort lachement, & ne le releve plus dans aucun endroit, comme il le fait des autres differentes cataractes, & pour chacune des quelles il fait un article separé : ces peu de mots font tout ce qu'il en dit. D'ou j'ai lieu de presumer, qu'il n'en parle, que pour satisfaire a tout ce qui se dit a ce sujet.

Il est de même deja tres ancien, qu'il ya des cataractes adherantes, ainsi celle de M:r Rônnow n' a de ce coté la rien de remarquable : il n' est quasi pas de si petit Chirurgien, qui ne le sache, L'Academie Royale des Sciences en est particulierement instruite par les excellents Memoires, qui lui ont été presentés par Messieurs Ribe, Acrel, Martin, Odhelius, Walbom &c. touchant les yeux.

Le pretendu Probleme ; *Sil ne seroit pas possible, de detourner l'insflammation d'un*  
en-

*endroit a un autre, moyennant des Vesicatoires* est de l'antiquité la plus reculée. C'est cette vieille loi de *Derivation*, tant battüe & rebattüe en Medecine comme en Chirurgie, & que l'experience demont le plus souvent. A la bonheur, quand elle se fait par une pente, ou disposition naturelle, comme apres la pleuresie, dont parle l'Auteur, terminaison, sans contre dire, peu commune en pareil cas, surtout si subite.

L'AVIS aux Chirugiens de ne point s'enticher d'une seule façon d'operer, est une repetition morale contre l'entetement, fort utile en bien de rencontre & digne des droites intentions de l'Auteur, mais, si j'ose le dire, déplacé dans ce pays á ce sujet, n'ayant ici, ni Medecin, ni Chirurgien, qui s'affiche pour une methode exclusivement, mais ou au contraire on adopte avec discernement la plus convenable à l'exigeance du cas. M:r Rönnow feroit tres bien de profiter de ce precepte, pour convenir, que si ce crystalin etois os, ou pierre, qu'il eut du, apres l'avoir reconu tel en faire sur le champ l'extraction par une seconde Operation & sans

sans precipiter le cryftalin. Ce procedé eut été, il y a 38 ans, remarquable, & lui eut mis entre les mains la piece justificative d'un événement aujourd'hui douteux, tant par sa nature, que par ses effets.

L'AUTEUR se disculpera peut être sur ce, qu'il dit dans son discours, que l'abattement de la cataracte étoit *la seule methode usitée de ce tems*. J'en conviens pour ce qui regarde *usité*, mais l'extraction étoit déjà connue & proposée à l'Academie Royale des Sciences de Paris 1707 & 1708 à la perfection près du Sr Daviel. Cette route étoit donc suffisamment decouverte pour un jeune & hardi Operateur, conoissant si bien l'Anatomie comme l'Auteur le fait entendre de lui même au bas de la page 17 de son Discours, & eut été de quoi se glorifier même encore aujourd'hui, mais l'operation par abattement d'une cataracte, quoiqu' adherante, n'est pas un événement, dont on puisse tirer vanité, ni mérite d'être tiré de l'oubli de 38 ans, puisqu'il s'en est fait des milliers avant & après.

L'AMOUR du Vrai est le seul motif,  
qu

qui m'ait pu relacher pour un moment sur les egards que j'ai d'ailleurs pour M:r Rônow. J'ai touché avec regret cette première production de sa scavante plume. Son mérite connu de nos jours, & ses titres d'honneurs transmis à la Posterité à la tête de son discours, seriroient qu'a accrediter & rendre une fausse Observation de sa part que plus dangereuse. Les apparences trompeuses, joints à la prevention, en ont fait faire aux plus grands hommes. L'humanité gagneroit beaucoup, si toutes les observations cliniques fussent marquées au coin de la plus exacte verité, puis qu'elles doivent constituer des axiomes; mais malheureusement la vraisemblance, la vanité, le gout du merveilleux en enfantent journellement. Observations, qui sont autant de semences de discorde entre les gens de l'art par la contrariété des Opinions, qui en naissent, & dont le genre humain n'est que trop souvent la victime. Il est donc necessaire d'en arreter le cours.



[www.books2ebooks.eu](http://www.books2ebooks.eu)